

Réussir une complantation

Le taux d'échec d'une complantation est parfois très élevé. Lorsqu'ils reprennent, certains complants végètent de nombreuses années et ne produisent toujours pas après 6 ou 8 ans. Les raisons de ces insuccès sont multiples et peuvent souvent être évitées à conditions de respecter certains principes à chaque étape de la plantation.

Bien préparer le trou de plantation

La première étape consiste à supprimer l'ancien cep mort et à préparer le sol pour recevoir le nouveau plant. Ces deux opérations peuvent être réalisées en un seul ou deux passages. Plusieurs outils peuvent être utilisés (chaine, tarière, mini-pelle, ...).

Il faut avoir à l'esprit que les ceps environnants auront recolonisé le trou de plantation dès le mois de mai suivant. **Il faut donc que le jeune plant ait installé suffisamment son système racinaire en quelques semaines au printemps.** Pour cela, il faut éliminer, lors de la réalisation du trou de plantation, un maximum de racines du cep mort et des ceps adultes environnant. Cela permettra au jeune plant de se développer au départ sans concurrence.

Pour que ce jeune plant émette un système racinaire convenable, il faut absolument obtenir au niveau du trou de plantation un sol aéré sur 30 à 40 cm de profondeur. Si un trou est creusé à l'automne, il ne faut pas hésiter à le refermer si la plantation n'a lieu qu'au printemps. Ce trou doit faire au moins 40 cm de diamètre et 30 à 40 cm de profondeur si le sol le permet.

Il faut éviter de remonter le sous-sol lors de cette opération, surtout si celui-ci est très calcaire. Il faut à tout prix éviter de lisser les bords du trou de plantation et ainsi engendrer le phénomène de "pot de fleur" (photo jointe). Si c'est le cas, les racines n'arrivent pas à sortir du trou de plantation et le plant n'arrive pas à se développer. Faites donc très attention lorsque vous passez la tarière à l'automne lorsque le sol est très humide.



Plants en pot ou traditionnels en racines nues?

Les plants en pot d'un an offrent un avantage, ils sont souvent disponibles dès la mi-octobre. Par contre, ils ont plusieurs inconvénients indéniables : ces plants ont un enracinement souvent moins important qu'un plant traditionnel. Si la motte n'est pas émiettée lors de la plantation, le système racinaire a tendance à tourner sur lui-même et à mal s'implanter. De plus, les plants en pot ont une soudure moins solide et ils ne peuvent pas être testés aussi sérieusement que des plants traditionnels.

Pour ces raisons, nous vous conseillons de complanter préférentiellement avec des plants traditionnels en racines nues. Ce choix oblige à complanter plus tardivement (après le 15 novembre), voire à reporter la complantation à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Celle-ci doit être faite au plus tard fin mars.

Pour allier les avantages des deux types de plants, vous pouvez employer des plants en pot de deux ans (plants traditionnels conservés par le pépiniériste et remis en pot au printemps suivant). S'ils ont été bien triés, ils sont aussi

solides que des plants traditionnels et sont disponibles dès la fin octobre. Par contre ces plants sont bien évidemment plus chers.

A quelle période planter ?

Sur les terrains filtrants la plantation peut avoir lieu à l'automne. Les plants devront être buttés si des températures inférieures à -7°C sont annoncées.

Sur les terrains hydromorphes la plantation devra être repoussée au printemps afin que les racines ne baignent pas dans l'eau tout l'hiver. Toutefois plus cette plantation est faite tôt, mieux le système racinaire pourra s'implanter. L'idéal est donc fin février – début mars en fonction des conditions météo.

Vérifier la qualité des greffes

La réussite et la longévité d'une plantation dépendent fortement de la qualité des greffes. Il est indispensable de contrôler la qualité de la soudure et de l'enracinement des lots de greffes avant plantation. Pour cela, reportez-vous à la fiche "estimation de la qualité des greffés-soudés".

Préparation des plants

Les plants traditionnels sont souvent conservés au frigo chez le pépiniériste. Une fois livrés au domaine ils doivent être gardés au frais et pas trop longtemps en attendant d'être plantés. Il est pertinent de les réhydrater en les plongeant dans l'eau quelques heures avant plantation et surtout de bien les protéger afin d'éviter qu'ils ne se dessèchent si le temps est ensoleillé et venteux.

Lors de la plantation, l'objectif principal est de mettre le plus en contact possible les racines avec la terre. Plus les racines sont longues et plus la terre est fine, plus ce contact sera bon.



A gauche : racines courtes (1 cm). A droite, racines longues (6-7 cm)

La réussite de la plantation est souvent étroitement liée à la longueur de racines conservée. Ceci est encore plus vrai pour les porte-greffes faisant peu de grosses racines comme le 41B. Une grande partie des réserves du plant sont situées dans ces racines et serviront au démarrage du plant. De plus, une grande longueur de racines permet la formation de beaucoup plus de radicelles. Idéalement, les racines doivent être coupées à 5-7 cm de longueur. Les racines ne doivent pas remonter le long du plant. Elles poussent vers le bas et doivent être positionnées vers le bas.

Un pralinage des racines peut améliorer significativement la réussite de la plantation. Le pralin est une boue composée essentiellement d'argile à laquelle on peut ajouter du compost (ou 500 en biodynamie), de la bouse de vache et différentes substances stimulantes. La mycorhization peut éventuellement être un plus mais elle doit absolument être associée à une fertilisation organique équilibrée. Il faut surtout éviter les apports de phosphore soluble (14 - 48 par exemple) car le phosphore soluble en excès est toxique pour les mycorhizes.

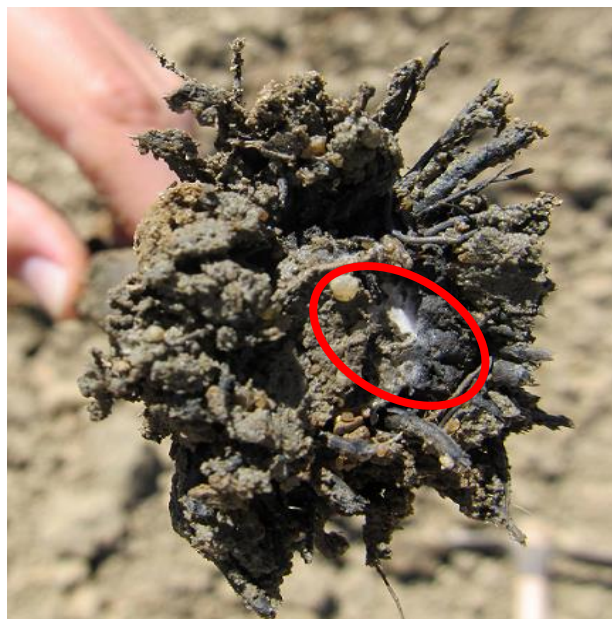
Plantation

La plantation doit être faite lorsque le sol est bien ressuyé, en évitant de lisser la terre au niveau des racines (phénomène "pot de fleur").

Afin de respecter au mieux tous les points décrits précédemment, il semble nécessaire d'ouvrir le trou avec une bêche, de bien positionner les racines en forme d'étoile et de remettre dessus de la terre fine.

Avec le climat actuel, il nous semble nécessaire d'apporter également un volume assez important de terreau ou compost très décomposé qui permettra de nourrir le plant et de mieux stocker l'eau. Attention à ne pas enterrer un terreau insuffisamment décomposé qui fermentera dans le sol et asphyxiera les racines.

4 mois après plantation : le plant sur cette photo n'a émis aucune racine et un début de développement de pourriture peut être observé (cercle rouge).



Fertilisation et apports divers

La fertilisation des complants est souvent négligée. Or, ceux-ci sont soumis à la concurrence des ceps adultes environnants et nécessitent pour se développer une nutrition azotée suffisante. Souvent, il est utile d'apporter une poignée d'engrais à chaque complant les premières années. Préférer les apports sous forme organique qui auront une action régulière durant toute la période de pousse alors que les engrais minéraux donnent un coup de fouet au débourrement et tendent à créer une faim d'azote en fin de saison. **Faites très attention à ne pas mettre l'engrais directement au contact des racines.**

Taille de formation

La taille de formation est primordiale et peut entraîner de nombreuses mutilations irréversibles si elle n'est pas réfléchie. Cet aspect est abordé longuement dans le "Manuel des pratiques viticoles contre les maladies du bois" édité par SICAVAC et dans la fiche technique « Taille des premières années ».

Une autre erreur grave est très couramment faite par la plupart des tailleurs : les pieds de remplacement sont raisonnés comme les jeunes ceps des nouvelles plantations. Dès qu'il y a une branche correcte, le cep est monté au fil, puis une baguette est allongée. Or, les complants sont soumis à une forte concurrence des ceps alentours et sont incapables de faire pousser autant de branches en si peu d'années. En général, cela donne des ceps chétifs qui n'arrivent plus à se développer. Les trajets de sève sont détériorés de façon irréversible.

Afin d'éviter cette erreur, il faut avoir une règle en tête : un cep de remplacement pourra chaque année au mieux doubler le volume de bois produit, et ce jusqu'à ce qu'il ait une baguette. L'idéal est même d'estimer le volume de bois produit et de tailler avec l'objectif que le cep produise l'équivalent d'une branche de plus (par exemple, si un cep a produit 4 petites branches dont le volume total correspond à environ deux branches normales, on le taillera à trois yeux).



**Avant de faire une montée au fil, il faut attendre que le cep ait produit au moins deux à trois beaux bois.
Avant de mettre une baguette, le cep doit produire au moins 4 à 5 beaux bois.**

Conclusion

Le respect de l'ensemble de ces points demande nettement plus de temps pour mettre en place un complant et également un surcoût pour le compost et la fertilisation. Mais de base le remplacement d'un plant a un coût de 8 à 10 €. Les 2 € supplémentaires sont donc à relativiser surtout s'ils permettent d'avoir des complants qui deviennent réellement des plants adultes après quelques années.